

S'assurer que la communauté vient d'abord dans les partenariats entre campus et communautés :

Mesures pour les praticiens d'ECC

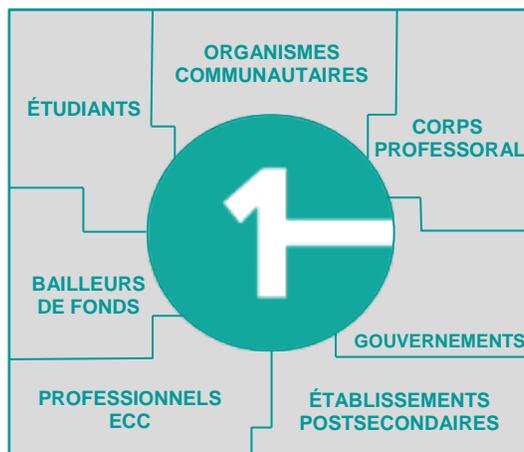


Qu'avons-nous appris de l'approche « Communautés d'abord » à CAIEC?

Au cours des cinq dernières années, la communauté CAIEC et les partenaires universitaires ont travaillé ensemble dans plus de 40 projets d'engagement des campus et des communautés (ECC) et ont fait une véritable différence dans les secteurs de la réduction de la pauvreté, de la sécurité alimentaire des communautés, de la durabilité des collectivités sur le plan environnemental et de la violence faite aux femmes.

Communautés d'abord : les impacts de

l'engagement communautaire (CAIEC) est un projet pancanadien qui cherche à **renforcer les partenariats de recherche ou d'apprentissage** entre les organismes communautaires (OC) et les établissements postsecondaires (EPS). Pour CAIEC, mettre la communauté d'abord signifie de participer à des partenariats équitables et de cocréer des connaissances et des plans d'action qui **abordent les problèmes pressants de la communauté**.



Nous avons appris à **augmenter notre impact en cherchant, d'abord et avant tout, à subvenir aux besoins des organismes communautaires partenaires qui travaillent en première ligne pour le changement social**. Avec cette approche, nous avons renforcé nos relations, abordé des défis et développé un excellent sens de comment travailler dans le contexte unique des défis, des opportunités et des forces communautaires.

Dans les pages suivantes, nous offrons des recommandations pour les organismes communautaires, les corps professoraux, les étudiants, les gouvernements, les bailleurs de fonds partenaires et les établissements postsecondaires qui cherchent à obtenir des impacts durables dans leur communauté. Ces recommandations ont été proposées par un groupe de vingt partenaires

communautaires et de vingt universitaires qui ont participé au Symposium d'évaluation de CAIEC tenu à Ottawa, en janvier 2017, et sont basées sur les données et l'expérience obtenues après les quatre premières années du projet. Ce document partage aussi des témoignages qui illustrent la mise en oeuvre de certaines de ces recommandations.

L'engagement des campus et des communautés (ECC) peut prendre plusieurs formes. Il peut s'agir de recherche communautaire (RC) ou la recherche-action dans laquelle les universitaires entreprennent un projet de recherche en collaboration avec des partenaires communautaires, ou d'apprentissage en service communautaire (ASC) où les étudiants entreprennent des projets crédités qui répondent aux besoins de la communauté et encouragent la responsabilité citoyenne. L'ECC réfère aussi au rôle que les universités et les collèges peuvent jouer pour bâtir l'infrastructure sociale en général.

Pour plus d'information : <https://carleton.ca/communityfirst/>

À noter : Ces recommandations ne touchent pas explicitement les partenariats d'ECC autochtones. CAIEC encourage ses lecteurs à se référer aux Lignes directrices éthiques de l'Association nationale des centres de l'amitié :

<http://uakn.org/wp-content/uploads/2014/08/Guiding-Ethical-Principles-Final-February-13-2013.pdf> (en anglais)

Organismes communautaires :

Les partenaires communautaires reconnaissent l'importance de voix communautaires fortes au moment de fixer les règles de participation parmi les praticiens d'ECC, de contribuer à des prises de décision équitables et d'offrir un meilleur accès à l'expertise communautaire dans les projets d'ECC. À partir de notre travail en collaboration avec plus de cinquante partenaires communautaires dans les projets de CAIEC, nous avons appris que **rendre les priorités de la communauté claires pour les partenaires d'ECC dès le début du projet et qu'écouter les idées et les préoccupations des partenaires aide chacun à mieux comprendre les besoins, les rôles et les attentes de l'ensemble des parties impliquées**. Une bonne communication aide aussi ces acteurs à reconnaître quand les paramètres ou les relations du projet devraient être ajustés.

De plus, lorsque les partenaires communautaires communiquent avec d'autres collègues communautaires impliqués dans les projets d'ECC, ils entendent parler d'autres expériences et acquièrent d'autres perspectives qui pourraient les aider à surmonter les obstacles de leur propre projet. Ils apprennent aussi à renforcer leur capacité de recherche et à accéder à des ressources de recherche et à des réseaux qui peuvent augmenter la visibilité des problèmes auxquels ils font face dans leur communauté.

Mesures que les organismes communautaires peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Engagez-vous stratégiquement dans les projets d'ECC, communiquez clairement les besoins organisationnels et retirez-vous des projets qui n'apportent rien à votre organisme.
- Bâissez des relations réciproques avec les membres du corps professoral et les établissements postsecondaires pendant les projets d'ECC pour comprendre la culture, la réalité et les besoins de chacun.
- Développez des occasions d'échange d'information et de collaboration parmi les organismes communautaires sur les manières d'approcher les établissements postsecondaires et aider les autres à traduire l'information provenant de ces établissements.

Lorsque les organismes communautaires choisissent des partenaires qui mettent « la communauté d'abord »

Les organismes communautaires (OC) participent à des projets d'engagement des campus et des communautés (ECC) pour diverses raisons. Ils sont parfois approchés par des établissements d'enseignement et parfois ils ont un besoin qu'ils espèrent combler avec une aide universitaire. Peu importe comment le partenariat débute, **les OC obtiennent les meilleurs résultats lorsqu'ils s'allient stratégiquement à des universitaires qui mettent « la communauté d'abord »**.

Les partenaires communautaires qui travaillent avec CAIEC dans les secteurs de la réduction de la pauvreté et de la violence faite aux femmes sont de bons exemples d'OC qui ont atteint leurs objectifs en collaborant avec des universitaires qui comprennent l'importance de respecter les priorités de la communauté. Bien que ces deux groupes d'OC aient abordé leurs partenariats de manières différentes, ils avaient tous les deux des idées claires sur comment ils voulaient travailler avec leurs collaborateurs universitaires.

Dans le secteur de la réduction de la pauvreté, la relation entre le partenaire communautaire principal, Liz Weaver, coprésidente du *Tamarack Institute*, et l'universitaire, Karen Schwartz, vice-doyenne à la recherche et à l'international, à l'Université Carleton, avait au départ des allures de mariage arrangé. Les partenaires ne se connaissaient pas, mais elles avaient un contact mutuel : la co-présidente communautaire du projet original de CAIEC, Geri Briggs.

Pour s'assurer que le partenariat fonctionne bien, Schwartz s'est rendue au bureau du *Tamarack Institute* à Hamilton, en Ontario, pour rencontrer Weaver et discuter avec elle des buts et des attentes.

« Quand nous avons initié le partenariat avec le secteur de la réduction de la pauvreté, nous avons tous décidé de nous concentrer sur l'équilibre des pouvoirs en premier lieu », explique Liz Weaver, coprésidente du *Tamarack Institute*. « Cela signifiait de prendre toutes les décisions ensemble, surtout en ce qui a trait à la co-création d'instruments de mesure et de connaissances. Nous avons aussi souligné les principes que nous suivrions afin d'équilibrer le pouvoir, comme communiquer de manière claire entre nous et s'assurer que nous, le partenaire communautaire, avons la voix la plus forte pour la planification de l'agenda du travail à effectuer. »

« Pour moi, c'était important que le projet soit 100 % dirigé par la communauté, et c'est ce que je leur ai dit », explique Schwartz en se rappelant de la première rencontre. « Comme on l'a noté dans la littérature d'ECC depuis le début des années 2000¹, mon rôle en tant qu'universitaire dans un partenariat communautaire est d'équilibrer le pouvoir en **reconnaisant que le pouvoir se trouve, d'abord et avant tout, dans la communauté**. De cette façon, on s'assure que nos efforts communs serviront à maximiser les bénéfices pour la communauté. »

Après les discussions initiales sur la gouvernance, le *Tamarack Institute* a fait une ébauche de l'agenda souhaité, incluant l'évaluation des efforts pour réduire la pauvreté à l'aide d'engagement des campus et des communautés et de la collaboration avec des assistants de recherche étudiants locaux de CAIEC pour les former à travailler avec les communautés après leur graduation. **Les OC dans le secteur de la réduction de la pauvreté ont atteint plusieurs de leurs buts** en étant stratégiques dans leur partenariat avec des universitaires qui priorisent la communauté et **en communiquant régulièrement et de manière honnête avec les assistants de recherche de CAIEC et les universitaires**.

« Nous avons réussi à atteindre les objectifs de la communauté dans plusieurs de nos projets en partenariat pour la réduction de la pauvreté », explique Schwartz. « Par exemple, le projet de « Meilleures pratiques pour mettre en place une politique de salaire viable », avec la Table ronde d'Hamilton pour la réduction de la pauvreté, a convaincu au-dessus de 100 employeurs dans la région d'Hamilton de s'engager à devenir des employeurs offrant un salaire minimum viable à partir de décembre 2014. Un autre projet pilote, le partenariat des « Communautés dynamiques » de Saint-John et de l'Université du Nouveau-Brunswick, a mené à une initiative collective dans toute la ville pour l'augmentation du niveau d'éducation des jeunes. Finalement, c'était l'engagement de tous d'équilibrer le pouvoir et de répondre aux besoins de la communauté qui nous a permis d'atteindre ces objectifs. »



Liz Weaver, coprésidente de *Tamarack Institute*

¹ Strand, K., Marullo, S., Cutforth, N., Stoecker, R. & Donohue, P., (2003). *Community Based Research and Higher Education*, San Francisco, CA: Jossey-Bass

Tout comme le secteur de la réduction de la pauvreté, les OC dans le secteur de la violence faite aux femmes avaient des idées précises sur leur implication d'ECC. Dès le départ, **les OC ont clairement indiqué leur volonté de travailler avec des partenaires universitaires qui avaient déjà travaillé avec le mouvement des femmes et qui démontraient une bonne compréhension et un grand respect pour les pratiques du mouvement des femmes et de la lutte contre la violence faite aux femmes.** Ils ont aussi fortement milité pour axer la recherche d'ECC sur les priorités et les perspectives des OC, comme se concentrer sur les objectifs qui profiteraient directement au mouvement.

Durant les entrevues anonymes effectuées lors du processus d'évaluation interne de CAIEC, un partenaire du milieu de la violence faite aux femmes a énoncé ses priorités telles que « mettre la communauté au centre et faire que les universitaires pensent à comment utiliser leurs efforts, leur temps et leurs publications académiques pour soutenir la communauté et le mouvement dans leurs efforts. »

Ces priorités stratégiques les ont menés à collaborer avec Diana Majury, une professeure du département de droit et d'études juridiques de l'Université Carleton.

« Les partenaires communautaires ont été très clairs sur leurs attentes dès le départ et j'étais impatiente de les laisser prendre les rênes dans tous les projets », explique Diana Majury, coprésidente universitaire du secteur de la violence faite aux femmes. « **Leur engagement actif à définir les priorités et la direction des projets du secteur a fait que nous avons pu atteindre leurs objectifs dans les délais convenus.** »

Au fur et à mesure que le partenariat avançait, les partenaires communautaires et universitaires avaient des communications régulières et honnêtes au sujet de la diversité des attentes, des limites des langages utilisés dans le groupe. Ils ont aussi continué à reconnaître l'importance fondamentale des contributions dans la communauté.

Un partenaire se souvient : « C'était bien lorsque [la coprésidente universitaire] utilisait sa voix pour nous donner de la crédibilité. Elle n'utilisait pas sa voix pour nous dire qu'on devrait l'écouter elle ou qu'elle était plus crédible ou quelque chose comme ça. Elle a utilisé le pouvoir qu'elle avait exactement de la bonne façon. »

Contrairement au secteur de la réduction de la pauvreté, la prise de décisions administratives quotidiennes dans le secteur de la violence faite aux femmes reposait en majorité sur les épaules de la coprésidente universitaire. **Cette autre approche au partenariat d'ECC a permis aux OC d'avancer efficacement dans leurs efforts de recherche communautaire à un rythme qui leur convenait, selon leur temps et leur limite financière.**

Les expériences des OC dans ces deux secteurs ont démontré que, même s'il y a plusieurs façons pour les OC de s'engager dans des projets d'ECC, les OC qui sont précises dans leur choix de partenaire universitaire, qui ont des idées précises et qui sont déterminés à prioriser leurs besoins au moment d'aborder un partenariat d'ECC obtiennent les meilleurs résultats.

« En tant que partenaires communautaires, il est important qu'on reconnaisse notre propre pouvoir dans ces relations », explique Weaver. « Nous devons approcher ces partenariats d'une position de pouvoir et nous assurer d'être stratégiques. Lorsque nous collaborons de manière égale avec des universitaires qui priorisent la communauté, nous pouvons faire une bien plus grande différence dans nos communautés. C'est là la priorité. »



Diana Majury, coprésidente universitaire du secteur de la violence faite aux femmes

Corps professoral :

Les corps professoraux abordent les nouveaux projets de recherche dans l'espoir d'avoir un impact de recherche concret, de publier leurs résultats et d'offrir aux étudiants une formation et des contextes de recherche uniques. Les projets communautaires de CAIEC ont démontré que **l'engagement personnel parmi les universitaires fait toute la différence lorsqu'il est question d'encourager l'approche « communautés d'abord » d'ECC**. Pour les corps professoraux nouvellement exposés à l'ECC, être honnête sur leurs attentes et leurs besoins au début du projet d'ECC contribue à une compréhension commune pour faire avancer les buts du projet. Pour les universitaires expérimentés, reconnaître la valeur générale de l'expertise de la communauté permet au corps professoral d'accéder à de nouvelles perspectives et à des points de vue divers. Pour un corps professoral, mettre « la communauté d'abord » veut dire communiquer de façon qui rejointe respectueusement les partenaires communautaires et encadrer les étudiants pour qu'ils adoptent cette approche. Cela veut aussi dire de militer pour des politiques qui encouragent une approche mettant la communauté d'abord dans leurs établissements afin que les nouveaux membres du corps professoral puissent aller dans cette direction.

Mesures que les corps professoraux peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Aider au développement de principes et de pratiques d'ECC équitables incluant :
 - clarifier les rôles, les attentes et les limites concernant l'engagement et l'action politique avec les partenaires communautaires et [la propriété ou le contrôle des connaissances de la communauté](#);
 - reconnaître l'expertise communautaire et valoriser les connaissances de la communauté (et les occasions de cocréer des connaissances) avec honneur et un financement adéquat;
 - s'engager stratégiquement et respectueusement avec des partenaires dans la communauté (en reconnaissant que l'ECC demande des ressources et du temps);
 - obtenir une formation en langage simple et incorporer le langage simple dans les multiples formes de mobilisation des connaissances.
- Soutenir les étudiants dans le développement de projets et de partenariats d'ECC à long terme en :
 - reconnaissant les connaissances et les compétences communautaires existantes chez les étudiants;
 - formant les étudiants pour qu'ils s'engagent dans des pratiques éthiques avec la communauté;
 - [offrant du mentorat sur l'ECC et des avances pour les frais de déplacement](#);
- Appuyer l'institutionnalisation de l'ECC dirigée par la communauté en :
 - prévoyant une contribution aux organismes communautaires dans les fonds de recherche;
 - reconnaissant l'implication du corps professoral dans l'ECC dans son processus d'obtention de promotion et de permanence;
 - participant aux communautés de praticiens d'ECC
 - militant pour une formation sur l'ECC pour le corps professoral (par exemple : éthique, sensibilisation transculturelle, méthodes technologiques);
 - créant des cheminements communautaires (par exemple : favoriser les témoignages de recrutement étudiant);
 - développant une plus grande sensibilité à la diversité et complexités des communautés;
 - abordant les enjeux de pouvoir dans l'ECC au croisement de la race, de la classe sociale, du genre et du colonialisme.

Lorsque les corps professoraux mettent « la communauté d'abord »

S'engager à mettre la communauté d'abord dans l'engagement des campus et communautés (ECC) est une façon pour le corps professoral d'accomplir ses objectifs en tant que chercheurs et professeurs. Charles Levkoe, un coprésident universitaire du groupe de travail d'Intermédiation d'ECC à CAIEC et directeur de la Chaire de recherche du Canada sur les systèmes alimentaires durables, à l'Université de Lakehead, montre un bon exemple de ce que l'on peut accomplir avec une approche mettant la communauté d'abord.

Avant son entrée dans le milieu universitaire, Charles a travaillé dans plusieurs organismes communautaires, incluant des organismes sans but lucratif et une ferme agroécologique. C'était hautement gratifiant, mais aussi exigeant. Cependant, l'un des plus grands défis était de ne pas avoir le temps de se poser les grandes questions comme : « Pourquoi fait-on cela? ». Ces questions étaient en partie la raison pour laquelle Charles a choisi de faire carrière à l'université. Sa passion et son expérience de travail dans divers organismes communautaires sont ce qui lui a donné la motivation et les compétences pour mettre la communauté d'abord lorsqu'il collabore avec des communautés dans des partenariats d'engagement des campus et des communautés. Selon Charles, **mettre la communauté d'abord est une question de maintien d'une relation étroite entre les professeurs et les partenaires communautaires qui est, ultimement, mutuellement avantageuse.**

Charles a eu l'occasion d'utiliser une approche qui met la communauté d'abord dans tous ses projets de recherche et donc de se concentrer sur les besoins et les intérêts de la communauté. C'est une approche qui est souvent extrêmement exigeante; cependant, lorsqu'elle est effectuée correctement, elle peut avoir un plus grand impact. Mettre la communauté d'abord permet aux deux parties de bâtir des partenariats durables, ce qui peut aller beaucoup plus loin que les intentions à court terme des initiatives de recherche initiales.

S'impliquer à CAIEC a aussi été bénéfique au travail de Charles comme universitaire. En tant qu'universitaire en début de carrière, Charles a joui de la légitimité offerte par CAIEC.

« À l'université, on est souvent mené à répondre aux besoins sociaux », explique Charles. « CAIEC m'a donné la crédibilité nécessaire pour affirmer que ce travail est significatif, qu'il a de la valeur. »

Par ailleurs, **les connexions obtenues à partir de CAIEC ont servi de réseau efficace** qui aide Charles à stimuler davantage les engagements qui priorisent la communauté.

Un exemple concret de pratiques fructueuses qui ont mis la communauté d'abord est le récent travail en politique alimentaire canadienne. Charles a mené une équipe qui travaillait étroitement avec le Réseau pour une alimentation durable pour que la société civile contribue à une politique alimentaire nationale qui soutient un système alimentaire durable plus sain et plus juste.



Charles Levkoe, coprésident universitaire du groupe de travail d'Intermédiation d'ECC à CAIEC

Selon Charles, la collaboration entre les communautés et les universités mettant la communauté d'abord a eu un grand impact sur la réussite des projets. « Ensemble, nous avons beaucoup d'occasions de faire avancer nos causes ».

En ce qui a trait à la manière dont les autres membres d'un corps professoral peuvent faire le premier pas pour mettre la communauté d'abord dans leurs engagements, Charles suggère de **commencer avec une problématique qui éveille une passion**. « S'engager à mettre la communauté d'abord est une promesse sérieuse, mais qui peut être très gratifiante. Prenez le temps de penser à comment vous pouvez avoir un impact, à ce qui vous intéresse et aux compétences que vous pouvez mobiliser. Ce n'est pas qu'un engagement à court terme, mais bien quelque chose qui servira à créer des partenariats à long terme. Il s'agit de travailler ensemble pour avoir un impact collectif. »

Étudiants :

Les étudiants recherchent de plus en plus des occasions de travailler sur des enjeux concrets et de développer des compétences clés pour leur future carrière grâce à la recherche appliquée. Les approches d'ECC mettant la communauté d'abord **offrent aux étudiants la chance de comprendre les enjeux de la communauté selon diverses perspectives et de participer à des efforts de recherche communautaire utiles.**

Les étudiants ayant contribué aux projets de CAIEC au cours des cinq dernières années ont amené de l'énergie, de nouvelles perspectives et de l'expérience à leur travail sur le terrain avec des experts de la communauté; ils ont renforcé ces relations en étant à l'écoute des partenaires communautaires. En allant de l'avant, l'expérience étudiante peut être poussée davantage en recherchant des formations sur l'ECC et en partageant ces expériences et ces réflexions pour s'y retrouver dans les cultures, les relations et les obstacles rencontrés dans l'ECC.

Mesures que les étudiants peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Écouter et répondre respectueusement aux partenaires communautaires. Comprendre qu'on fait partie d'un partenariat plus grand que soi et apprendre de la communauté.
- Rechercher des occasions de parfaire ses compétences et ses capacités d'ECC et s'ouvrir à la coconstruction (ex. : éthique, développement d'un projet de recherche, compétences d'écriture en langage simple).
- Établir des relations et s'impliquer activement dans le développement de projets d'ECC, d'alliances et de réseaux à plus long terme.
- Être fier du travail d'ECC accompli et partager ses expériences avec son mentor et avec d'autres étudiants.

Lorsque les étudiants mettent « la communauté d'abord »

Lorsque Natasha Pei a obtenu un poste d'assistante de recherche dans le secteur de la réduction de la pauvreté à CAIEC, en 2013, elle n'aurait jamais pu prédire l'impact que ceci aurait sur son plan de carrière. Elle **attribue son succès, en grande partie, aux compétences de communautés d'abord qu'elle a acquises.**

« Quand j'ai commencé à étudier en service social, je pensais m'orienter vers les services de protection de la jeunesse », explique Natasha. « En apprendre plus, à travers ma maîtrise et mon travail d'engagement communautaire à CAIEC, sur les problèmes systémiques auxquels la société fait face a ouvert mes horizons sur comment je pouvais contribuer à défaire les grandes barrières structurelles que les gens affrontent quotidiennement. »

Bien que plusieurs postes d'assistant de recherche consistent à finaliser des analyses documentaires, à aider à l'entrée des données et, occasionnellement, à contribuer aux articles universitaires, la tâche de Natasha à CAIEC se concentrait sur l'étude et le développement des compétences nécessaires pour créer des partenariats solides et utiles entre les communautés et les universitaires.

« Comme beaucoup d'étudiants qui débudent dans le travail d'engagement communautaire, j'étais impatiente de partager ce que j'avais appris à l'université pour résoudre des problèmes dans la communauté », dit Natasha. « Mon expérience à CAIEC m'a appris à écouter et à apprendre de l'expertise de la communauté, et à créer des partenariats à long terme qui mènent à un changement bien plus grand. »

Cette expérience a donné des compétences à Natasha qui lui permettent de se démarquer de ses collègues étudiant à la maîtrise.

« J'étais une membre importante de l'équipe », se rappelle Natasha. « J'aidais à l'organisation des réunions. J'ai créé des liens entre de multiples partenaires communautaires et universitaires à travers le Canada en présentant notre information de recherche aux membres de la communauté pour discuter avec eux des implications. Alors que les autres étudiants lisaient sur les modèles d'engagement communautaire comme l'impact collectif, moi je faisais partie de projets d'impact collectif. C'était une grande responsabilité, mais c'était une merveilleuse expérience. »

Natasha a obtenu son diplôme de maîtrise en Service social avec un emploi qui l'attendait aux « Communautés dynamiques » du *Tamarack Institute*, un partenaire central du secteur de la réduction de la pauvreté à CAIEC. De plus, son expérience à CAIEC ne s'arrête pas là.

« J'ai passé directement d'assistante de recherche pour le secteur de la réduction de la pauvreté chez CAIEC à coprésidente de la communauté du secteur! C'était génial parce que j'apportais de la continuité aux projets et j'ai pu appliquer ce que j'ai appris grâce à ma position chez « Communautés dynamiques », mais également grâce à mon travail continu chez CAIEC. »

À travers sa position de coprésidente, Natasha a continué d'étudier les manières efficaces de maximiser les avantages communautaires de l'engagement des campus et des communautés. Elle a aussi été directement témoin de l'impact de l'usage d'une approche priorisant la communauté dans l'engagement, surtout lorsqu'elle était animatrice communautaire chez « Communautés dynamiques ».

« On peut voir la différence que ce travail apporte chez nos partenaires communautaires. Souvent dans le travail social, on se consacre corps et âme à aider les gens à sortir de la pauvreté ou de l'itinérance. Avec cet emploi, **je suis dans une position ayant le privilège d'aider les gens à partager leurs connaissances pour travailler ensemble** et efficacement pour faire avancer les politiques et les systèmes à partir de nos conversations. »



Natasha Pei, Coprésidente de la communauté du groupe de travail d'outils pour les OC à CAIEC



Patricia Ballamingie et Natasha Pei au Symposium de CAIEC sur l'impact communautaire, janvier 2017.

Quand on lui demande comment l'éthique de communautés d'abord de CAIEC a changé ses méthodes et ses attentes, Natasha répond : « Quand on discute avec d'autres membres de la communauté et qu'on leur demande de partager leur expérience et leur expertise, on prend le temps de vraiment les écouter et d'en apprendre plus sur les problèmes auxquels ils font face. On est prêts à se mettre à leur niveau au lieu d'imposer nos hypothèses. »

Natasha encourage les autres étudiants à également apprendre les pratiques qui priorisent la communauté.

« Pour les étudiants qui travaillent avec les communautés, c'est incroyablement important de commencer à regarder à l'interne, de valoriser la perspective de la communauté, puis de voir comment son rôle peut être le plus bénéfique pour les partenariats plus larges et les objectifs en général. »

Gouvernements :

Les gouvernements à tous les paliers reconnaissent de plus en plus la valeur de l'engagement des campus et communautés pour renforcer la résilience de la communauté, pour contribuer à différentes formes d'innovation et pour fortifier la base de connaissances pour des politiques basées sur des preuves. De plus, l'engagement étudiant à ECC (avec l'apprentissage par le service communautaire) est spécialement valorisé par les gouvernements provinciaux parce qu'il offre une façon unique d'intégrer l'apprentissage au travail. Notre recherche montre que communautés d'abord [ECC apporte des occasions d'engagement utiles à ces étudiants](#), ce qui leur permet d'utiliser leurs vastes antécédents pour le bien commun tout en améliorant leur confiance en soi et en renforçant leurs compétences en milieu de travail et leur habilité à gagner leur vie.

Mesures que les gouvernements peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Fournir un meilleur soutien institutionnel et monétaire aux partenariats durables multisectoriels d'ECC entre les établissements postsecondaires, le secteur sans but lucratif et d'autres secteurs clés.
- Reconnaître [la valeur des intermédiaires communautaires](#) au moment de faciliter efficacement les partenariats d'ECC, de faire avancer les objectifs de la communauté et de soutenir le développement étudiant.
- Rejoindre [des réseaux de collaboration](#) (par exemple : des partenaires gouvernementaux liés à l'enseignement supérieur, des administrations locales) qui reconnaissent l'importance de l'apprentissage intégré dans le milieu de travail et qui s'engagent à étendre la portée de l'ECC.
- Reconnaître et soutenir les entités autochtones et communautaires en tant que leaders pour les partenariats d'ECC.

Lorsque les gouvernements mettent « la communauté d'abord »

Il peut être difficile de déterminer l'impact direct qu'ont les programmes gouvernementaux sur nos communautés. C'est en partie parce que les projets sur le terrain qui mènent à un changement dans la communauté reçoivent souvent du financement de plusieurs sources telles que des donateurs privés, des partenaires du monde des affaires, des fondations et divers paliers de gouvernement. Au final, une question se pose toujours : Qui obtient le (plus de) crédit pour les résultats et les impacts du projet?

Dans le cas du Réseau pour une alimentation durable (RAD), leur partenariat avec le [programme Accélération de Mitacs](#) financé par le gouvernement a eu un impact direct sur sa capacité à contribuer aux consultations sur le développement d'une *Politique alimentaire pour le Canada*. Avec le délai extrêmement court du Gouvernement du Canada pour la [consultation sur Une politique alimentaire pour le Canada, du 29 mai au 30 septembre 2017](#) pour être exact, **avoir une boursière postdoctorale de Mitacs a donné au RAD une expertise supplémentaire sur les politiques et la recherche à un moment crucial.**

« Engager Amanda Wilson à travers Mitacs a donné la capacité au RAD d'augmenter le nombre de voix entendues durant le processus de consultation du Gouvernement du Canada », explique Diana Bronson, la Directrice générale du RAD. « Les efforts d'Amanda, nos partenariats avec des entités comme [ACÉA](#) et CAIEC ainsi que le travail de l'équipe du RAD en général ont mené à un processus d'engagement nettement plus robuste sur la politique alimentaire nationale. »

Selon le site internet de Mitacs, le but du programme Accélération est de mettre « au service d'un organisme le talent dont il a besoin ». Cette tâche est accomplie en jumelant le financement d'un partenaire communautaire à des projets de recherche qui incluent un étudiant postdoctoral, un professeur superviseur et un organisme partenaire. Le projet soumis par le RAD en collaboration avec Amanda et supervisé par un professeur de l'Université de Lakehead, Charles Levkoe, avait pour nom [À notre portée : bâtir des partenariats communautaires et universitaires soutenant une Politique alimentaire nationale.](#)



Amanda Wilson, Boursière postdoctorale de Mitacs avec CIEC

« Notre but dans ce projet était d'augmenter la capacité des partenaires communautaires et universitaires à contribuer au processus d'instauration d'une politique alimentaire nationale », explique Amanda. « On voulait expérimenter avec différentes façons de collaborer et de partager des ressources pour un impact sur la politique, tout ça dans le but de militer pour une politique alimentaire plus juste, plus saine et plus durable. »

Durant le projet, Amanda a pu diriger le développement des dossiers (notamment [le document de réflexion](#) du RAD sur la politique alimentaire nationale et ses [recommandations finales sur Une politique alimentaire pour le Canada](#)) et l'engagement avec les membres du RAD et les partenaires universitaires pour obtenir et peaufiner des recommandations pour la politique. Ceci incluait la communication avec les alliés universitaires du RAD ainsi que l'engagement ciblé concernant *Les nouveaux agriculteurs* et le Réseau alimentaire nordique.

Le RAD a une longue histoire de collaboration communautaire-universitaire. Le RAD, un partenaire de CAIEC depuis le début de la [Phase I](#), crée des espaces et des occasions pour les universitaires, les organismes sans but lucratif et les organismes communautaires pour travailler ensemble sur la recherche et la promotion d'un système alimentaire durable.

« Dès le premier jour, travailler avec le Réseau pour une alimentation durable a été un peu comme un tourbillon », se rappelle Amanda. « J'ai été impliquée dans tellement d'événements et de processus différents, mais c'était une excellente occasion de bâtir des relations avec les organismes communautaires et les universitaires de partout au Canada pour, on l'espère, avoir un impact réel sur le processus gouvernemental d'élaboration des politiques. »

Bien que les résultats des efforts militants du RAD ne soient pas encore disponibles dans leur entièreté comme la première version d'*Une politique alimentaire pour le Canada* ne sortira pas avant la mi-2018, l'impact du travail d'Amanda, rendue possible grâce aux fonds jumelés, est clair.

« Nous n'aurions pas pu obtenir la même profondeur et étendue dans notre analyse politique ou établir des liens au même niveau avec nos membres sans l'aide d'Amanda », fait remarquer Diana. « **Le fonds de Mitacs nous a réellement permis d'atteindre notre véritable but : soutenir le mouvement alimentaire pour un changement de politique utile.** Ce qui est encore mieux, c'est que le fonds dure deux ans et ça nous permet donc de respirer et de maximiser réellement les contributions d'Amanda à notre organisme. »



Des partenaires communautaires et universitaires au Sommet sur la politique alimentaire à Ottawa avec le Ministre de l'Agriculture, Lawrence MacAuley (centre)

Pour ce qui est d'Amanda, elle est heureuse d'avoir pu travailler sur un processus politique d'aussi grande envergure qui incorpore autant de problèmes d'importance capitale reliés à notre système alimentaire. « En travaillant dans un contexte communautaire, le travail que j'effectue a un impact tangible qui n'est pas présent dans un contexte strictement universitaire, et c'est quelque chose que j'apprécie vraiment. »

Avec une autre année de fonds restante pour la position postdoctorale d'Amanda, cette collaboration promet de générer d'importants repères politiques qui contribuent à renforcer le mouvement alimentaire au Canada.

Bailleurs de fonds :

Les bailleurs de fonds d'ECC jouent un rôle essentiel en octroyant les ressources financières qui permettent d'accomplir de grands projets. Cependant, les programmes de financement ne sont pas tous similaires. Une approche priorisant la communauté dans le financement implique de **s'assurer que les organismes communautaires ont une voix forte concernant l'utilisation des fonds** et de réduire l'incertitude et la bureaucratie concernant l'accès à ces fonds. De plus, donner **accès à des ressources institutionnelles**, telles que les bibliothèques et les salles de réunion, aide à **augmenter la capacité communautaire** et à favoriser des relations plus fortes entre les corps professoraux, les étudiants et les communautés participant aux projets d'ECC.

Mesures que les bailleurs de fonds peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Aborder les problèmes clés du financement avec les organismes communautaires participant aux partenariats en :
 - encourageant la co-gouvernance des fonds d'ECC par les partenaires communautaires et universitaires et en incluant des représentants des organismes communautaires dans le comité de budget;
 - fournissant un financement accru et plus direct pour la participation des organismes communautaires;
 - reconnaissant les vrais coûts en temps et en ressources déployés par les organismes communautaires pour l'administration et la diffusion;
 - et en versant des fonds aux organismes communautaires dès le début du projet pour créer un climat de confiance.
- Inclure des représentants des organismes communautaires avec une expérience d'ECC dans les comités de sélection des subventions.
- Reconnaître les partenaires autochtones et les partenaires communautaires comme leaders dans les partenariats d'ECC et célébrer cette reconnaissance d'une manière qui leur est significative.
- Rejoindre des réseaux collaboratifs engagés à développer le soutien institutionnel pour des projets durables et multisectoriels d'ECC considérés comme partenaires égaux et non simplement comme détenteurs des cordons de la bourse.

Lorsque les bailleurs de fonds mettent « la communauté d'abord »

Pour le Réseau *Ottawa Eco-Talent*, un partenaire communautaire de CAIEC, il va sans dire que soutenir des partenariats entre campus et communautés travaillant sur des initiatives pour un environnement durable est une cause qui en vaut la peine. Lorsque des bailleurs de fonds prennent une approche qui priorise la communauté dans leur soutien, de grandes choses peuvent se produire. Cependant, il peut être difficile de savoir où commencer et de définir où le financement aura le plus grand impact.

Une façon de faire est de financer les organismes et les projets de recherche qui priorisent la communauté dans leurs pratiques comme la co-gouvernance des fonds et le financement direct de la participation communautaire. Le projet Communautés d'abord : impacts de l'engagement communautaire (CAIEC) et l'un de

ses partenaires, le Réseau *Ottawa Eco-Talent* (OETN, en anglais), sont de bons exemples qui démontrent l'impact significatif qu'un tel soutien peut avoir.

En tant que membres du secteur de la Communauté pour la durabilité environnementale de CAIEC, l'OETN et CAIEC ont décidé ensemble d'utiliser une part de leurs fonds pour embaucher un assistant de recherche intégré. Dans ce poste, l'étudiant embauché travaillerait directement avec l'OETN, mais serait payé par CAIEC. Cette décision a permis à CAIEC de maximiser ses fonds en offrant à Michael Lait, un candidat doctorant en sociologie à l'Université Carleton, une intéressante occasion d'apprentissage intégré tout en augmentant la capacité de l'OETN à accomplir des projets clés, ce qu'ils ont fait haut la main. Lors de son travail avec l'OETN, Lait a travaillé avec le Directeur général, Jason Garlough, sur plusieurs initiatives de recherche ainsi que sur une proposition qui leur a mérité une bourse de 160 000 \$ sur trois ans offerte par la Fondation Trillium de l'Ontario.

« Le financement est important pour ce que l'on fait », explique Lait. Contrairement aux autres [projets de] recherche, il était davantage question d'affronter les problèmes [environnementaux] qui seraient trop intimidants sans financement plutôt qu'une question de publication. L'OETN a été capable depuis de maximiser ses fonds en se positionnant en tant que ressource privilégiée pour tous ceux qui veulent rendre la ville d'Ottawa plus durable.

« [L'Ottawa Eco-Talent Network] rassemble le talent pour rendre Ottawa plus durable », explique Garlough. « En offrant des conseils d'expert, selon les besoins, la capacité de recherche et les autres ressources nécessaires aux organismes sans but lucratif et aux groupes communautaires, nous donnons du pouvoir aux organismes locaux pour qu'ils aient un plus grand impact dans la communauté. »

C'est à travers l'intermédiation unique d'OETN entre des chercheurs et des organismes locaux ottavians qu'OETN est devenu un grand joueur de la durabilité environnementale dans la communauté.

« Le modèle d'ECC de CAIEC rassemble la richesse du savoir des établissements postsecondaires et l'expérience des organismes communautaires », explique Garlough. « Ensemble, nous pouvons cerner les besoins environnementaux actuels et futurs de la communauté puis développer des stratégies et des outils pour soutenir les relations entre ces organismes communautaires et l'éventail d'universités et de collèges que nous avons la chance d'avoir ici à Ottawa. »



(De gauche à droite) La professeure Patricia Ballamingie, Jason Garlough (Réseau Ottawa Eco-Talent) et l'assistant de recherche doctorant Michael Lait ont travaillé ensemble pour affronter les problèmes de durabilité environnementale. (Justin Tang Photo)

Depuis qu'il a reçu la bourse de la Fondation Trillium à la fin de 2014, l'OETN a travaillé avec de nombreux organismes locaux pour compléter plus de 30 projets, et il continue d'accepter de nouvelles propositions de projets pour améliorer la durabilité environnementale d'Ottawa.

De plus, grâce à la capacité de CAIEC à offrir [un financement pour le salaire de recherche](#), OETN a pu continuer son travail comme coprésident de la communauté dans le groupe de travail d'Intermédiation d'Engagement des campus et des communautés (ECC) à CAIEC. Ce partenariat amènera un développement important d'outils qui continueront de soutenir les partenariats entre campus et communautés entre les organismes ottaviens de durabilité environnementale et l'éventail de collèges et d'universités de la ville.

Établissements postsecondaires :

Le portrait des études postsecondaires est en évolution alors que de plus en plus d'établissements commencent à reconnaître et à revoir leur rôle en tant que partenaires dans le développement d'infrastructures sociales dans leur communauté. Ce contexte prend forme alors que les établissements travaillent aussi à attirer d'excellents professeurs et étudiants qui devront être équipés pour relever des défis communautaires pressants, présents et futurs.

Dans les projets de CAIEC des cinq dernières années, nous avons découvert comment **le soutien des établissements postsecondaires peut aider à tracer la voie pour une recherche et des impacts communautaires ayant une plus grande portée**. En se basant sur ces expériences, les établissements postsecondaires peuvent continuer à changer la culture institutionnelle pour renforcer l'approche « communautés d'abord » d'ECC et avoir des relations plus profondes avec la communauté en soutenant, par exemple, les corps professoraux dans leur travail d'ECC et en donnant aux organismes communautaires accès à des ressources institutionnelles comme les bibliothèques ou des salles de réunions.

Mesures que les établissements postsecondaires peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Développer et soutenir un cercle professionnel de travail (incluant les corps professoraux, le personnel professionnel, la haute direction et des représentants de partenaires communautaires) pour l'ECC.
- Démontrer un engagement envers les communautés en soutenant une participation significative des corps professoraux et des étudiants dans le travail d'ECC (par exemple : développer des plans pour encadrer les corps professoraux, inclure l'ECC comme service communautaire; investir dans la mobilisation des connaissances dans le cadre du soutien à la recherche).
- Fournir une formation sur l'ECC enrichie et continue à la direction des établissements postsecondaire, aux corps professoraux et aux étudiants (par exemple : enseignement sur l'expertise communautaire, sensibilisation transculturelle, formation sur la communication en langage simple, curriculum d'ECC et orientation professionnelle pour les étudiants).
- Développer, promouvoir et bâtir des réseaux pour développer des standards de promotion et de permanence qui encouragent significativement les bourses pour l'engagement communautaire en :
 - codéveloppant avec les partenaires communautaires des mesures sur l'efficacité et l'impact de l'ECC;
 - valorisant les résultats non-universitaires des projets d'ECC;
 - valorisant l'expertise de la communauté (par exemple : lettres d'organismes communautaires pour soutenir les dossiers de permanence);
 - encourageant l'apprentissage par le service communautaire dans le cadre de l'enseignement.
- Ouvrir les ressources institutionnelles aux partenaires communautaires (par exemple : accès à la bibliothèque en ligne, espace pour les réunions, espaces et interfaces pour encourager de nouvelles initiatives, financement pour les intermédiaires communautaires).

Lorsque les Établissements postsecondaires mettent la « communauté d'abord »

Quand il est question de rendre l'engagement des campus et des communautés (ECC) plus équitable, **un petit changement de politique par un collègue ou une université peut faire toute la différence.** C'est l'expérience qu'a eu le projet de Communautés d'abord : impact de l'engagement communautaire (CAIEC) lorsque son établissement hôte, l'Université Carleton, a décidé de changer comment elle interprétait et mettait en oeuvre sa politique sur les déplacements.

Avant 2016, les participants de CAIEC devaient payer d'avance leurs frais de déplacement. Les voyageurs pouvaient ensuite faire parvenir leurs reçus pour un remboursement après le déplacement. Bien que la politique sur les déplacements de Carleton permît la distribution d'autres moyens de financement, demander aux voyageurs de faire parvenir leur demande de remboursement après le voyage était une façon de s'assurer que l'université restait responsable auprès de ses bailleurs.

« L'université, en tant qu'établissement public, est obligée de documenter chaque dollar dépensé pour chaque financement qu'elle reçoit. Le financement gouvernemental apporte souvent des restrictions supplémentaires », explique Geneviève Harrison, l'administratrice de projets à CAIEC. « La façon la plus simple pour un établissement de faire cela est de débloquer les fonds seulement après qu'une preuve de son utilisation puisse être envoyée. Ceci fait porter le fardeau de la responsabilité financière au voyageur. »



Peter Andrée partage sa vision sur la priorisation de la communauté au C2UExpo de 2017.

Dépendant des besoins de déplacement, le coût pour les participants de CAIEC peut parfois dépasser largement 1500 \$. Pour les membres de CAIEC avec une capacité financière limitée, comme les étudiants et certains partenaires communautaires, porter ce fardeau financier pendant des semaines ou mêmes des mois après avoir voyagé était un défi de taille et perpétuait une inégalité de pouvoir qui allait à l'encontre de la vision de « communautés d'abord » de CAIEC.

« **L'interprétation originale de la politique avait un impact sur notre capacité à inclure équitablement des voix communautaires dans la planification de projets** », affirme Peter Andrée, chef de mission (CM) de CAIEC. Même si on s'assurait que les voix communautaires soient présentes en utilisant la technologie comme Skype, ce n'était pas idéal. Pour un projet d'ECC mettant la communauté d'abord, on ne peut pas se permettre de ne pas avoir de partenaires communautaires autour de la table. »

Changer la façon dont l'Université Carleton met en oeuvre sa politique ne s'est pas fait du jour au lendemain. Ça a plutôt pris des mois de délibération par un comité spécial de représentants universitaires. Vers la fin de 2016, le Bureau de recherche en comptabilité de Carleton a mis à jour son interprétation de la politique de déplacement et a donc donné la possibilité aux gens de Carleton ou leurs associés de faire une demande de bourses de déplacement selon certaines conditions.

Contrairement aux remboursements de déplacements, les bourses de déplacement sont distribuées selon des *estimations*. Elles peuvent donc être données avant le déplacement pour couvrir les frais tout de suite. Ce changement a eu un grand impact sur la capacité de CAIEC à rester fidèle à son mandat qui priorise la communauté. Par exemple, **la bourse a permis d'avoir une présence plus forte des partenaires communautaires aux événements de CAIEC où les décisions sur les projets sont prises.**

« La bourse [disponible pour le Symposium d'impact communautaire de CAIEC] signifiait qu'un plus grand nombre de nos partenaires communautaires pourraient être présents pour nous aider à interpréter les données et former des recommandations. Cet événement a changé la façon dont on prévoyait partager nos résultats de recherche, ce qui nous aidera à atteindre plus de gens à long terme » explique Andrée. Les impacts de ce changement de politique n'ont pas seulement été ressentis au niveau du projet. Les gens de CAIEC en ont aussi profité.



Le partenaire communautaire Jason Garlough ajoute son opinion à l'évaluation des données de CAIEC.

« La bourse de déplacement m'a donné l'occasion de participer à une conversation nationale sur l'ECC », explique Colleen Christopherson-Cote, Coprésidente de la communauté du Groupe de travail d'évaluation et d'analyse à CAIEC. « Sans ce soutien, je n'aurais jamais été capable de voyager et de participer à de multiples événements à Ottawa. En retour, mon expertise et ma voix communautaire n'auraient pas été incluses aussi facilement dans le dialogue de la table ronde de CAIEC. Inclure et donner accès à des opportunités pour une participation communautaire équitable est au centre de l'approche mettant la communauté d'abord. »

Cette bourse est un début pour régler le problème des coûts de participation à l'ECC pour les partenaires communautaires, mais un désavantage important est que la bourse est imposable, ce qui réduit le montant total de remboursement reçu par les participants. À l'avenir, il est important de continuer d'essayer de trouver de meilleures solutions aux problèmes de ressources pour les communautés. Comme le souligne Andrée, c'est souvent les petits changements qui ont un impact à grande portée dans le travail d'engagement des campus et communautés.

Comme Andrée l'illustre : « Cette expérience avec la Politique de déplacement de l'Université Carleton nous rappelle que **lorsque les établissements priorisent la communauté dans leurs politiques et leurs pratiques, même de façon modeste, cela peut avoir un grand impact sur comment ils servent leur communauté.** »

Professionnels de l'engagement des campus et communautés :

À noter : Alors que les autres sections de ce rapport sont basées sur les données de la Phase I de CAIEC, cette section se base sur des entrevues avec trois professionnels de l'engagement des campus et des communautés ayant de l'expérience dans des projets plus larges d'ECC.

Les professionnels de l'engagement des campus et des communautés sont des membres du personnel non universitaire des établissements postsecondaires ou des membres d'organismes à but non lucratif qui **ont pour rôle de faciliter les relations entre les établissements postsecondaires et les communautés**. Lina D. Dostilio et Lane G. Perry définissent ces professionnels, ceux présents sur les campus, comme du [p]ersonnel dont l'énergie, l'identité professionnelle et la trajectoire de croissance amènent à un engagement communautaire axé sur le changement et les citoyens » (2017, p.3). Les professionnels communautaires suivent aussi cet axe de changement quand ils lient les organismes avec des campus postsecondaires.

Parfois appelés **intermédiaires** et d'autres fois appelés « **passeurs de frontières** », ces professionnels **diffèrent des professionnels du corps professoral ou de la communauté puisqu'ils ont souvent plusieurs responsabilités**, souvent de nature administrative, concernant l'engagement des campus et communautés. Ces responsabilités peuvent inclure la planification et la coordination logistique, l'administration des fonds reliés au partenariat, le développement et le maintien des relations et l'offre de formations pour les corps professoraux, les étudiants et la communauté.

Bien qu'il y ait différentes structures qui abritent des professionnels de l'engagement des campus et des communautés, comme des bureaux de service communautaire intégrés aux campus ou des intermédiaires communautaires comme le Centre de recherche communautaire Trent, le **but principal de ces professionnels est de prioriser des pratiques inclusives pour augmenter la qualité et la diversité des partenariats** entre les organismes communautaires et les établissements postsecondaires.

Mesures que les professionnels de l'engagement des campus et des communautés peuvent prendre pour s'assurer que les priorités de la communauté viennent d'abord :

- Bâtir des relations avec les partenaires communautaires en :
 - s'assurant que les partenariats sont équitables en comprenant les besoins, les expériences et les perspectives de la communauté;
 - étant actif dans la communauté à travers le réseautage et les actions communautaires;
 - reconnaissant les besoins de recherche des partenaires communautaires et en misant sur de la recherche qui apporte une plus-value;
 - gérant adéquatement les attentes des résultats du travail d'ECC, par exemple, en étant réaliste sur les possibilités de financement;
 - répondant aux besoins en évolution des partenaires communautaires en adaptant les pratiques professionnelles, en peaufinant le flux de travail et en restant à jour quant au changement des priorités.
 - maintenant des relations avec les partenaires communautaires en instaurant la confiance et en augmentant le niveau d'engagement avec le temps;
- Développer un soutien pour l'ECC dans les établissements postsecondaires en :

- demandant des formations sur l'ECC pour les corps professoraux et les étudiants;
- collaborant avec l'administration pour promouvoir et concevoir des initiatives d'ECC.
- réseautant et en formant des partenariats avec des groupes du campus et le corps professoral qui sont impliqués dans le travail d'ECC.
- bâtissant des partenariats avec des groupes étudiants ou administratifs qui soutiennent l'engagement étudiant et qui travaillent à créer de nouvelles initiatives d'engagement étudiant;
- soutenant les étudiants qui travaillent actuellement sur des projets d'ECC.
- Faciliter les communications entre les partenaires communautaires et universitaires en :
 - décidant des buts et des rôles dès le début du projet;
 - comprenant les contraintes et les ressources disponibles;
 - s'assurant que le statut du projet est transparent du début à la fin;
 - sachant quand demander du soutien.

Lorsque les professionnels de l'engagement des campus et communautés mettent la « communauté d'abord »

Les professionnels de l'engagement des campus et communautés ont le rôle crucial de créer des partenariats égaux, réciproques et de confiance entre leur communauté et les partenaires universitaires. Selon Lynn Sutankayo, Coordinatrice de partenariats au Groupe d'apprentissage en service communautaire de l'Université de l'Alberta (Campus du Nord), ces relations sont « cruciales au succès d'un partenariat et des résultats pouvant être obtenu à l'aide d'un projet d'apprentissage en service communautaire. » L'un des partenariats les plus réussis de l'UAlberta est avec le centre Mennonite pour les nouveaux arrivants d'Edmonton (EMCN), un organisme sans but lucratif qui travaille à améliorer la qualité de vie des nouveaux arrivants et de tous les Canadiens. Le travail de l'UAlberta avec EMCN montre ce qui est possible quand on utilise des principes priorisant la communauté pour entretenir de bonnes relations.

Lorsque Lynn a commencé à travailler avec l'EMCN en 2012, l'UAlberta avait déjà jeté les bases pour les succès à venir. « Ils avaient une bonne relation qui avait été établie il y a environ 7 ans. Il y avait un niveau de confiance entre le personnel de Coordination des partenariats et le personnel de coordonnateurs bénévoles d'EMCN en raison des années de cocréation de projets d'apprentissage en service communautaire réciproques et fructueux », explique Lynn. À ce moment-là, l'UAlberta travaillait avec des instructeurs pour mettre à disposition des bénévoles étudiants provenant de cours de la faculté des Arts pour aider les enfants et les jeunes avec leurs devoirs ainsi que leurs compétences langagières et sociales dans les clubs d'Aide aux devoirs d'EMCN. Alors que le Groupe d'apprentissage en service communautaire de l'UAlberta augmentait son nombre de cours affiliés, sa capacité à offrir des placements communautaires utiles avec l'organisme aux étudiants augmentait aussi. « Quand j'ai commencé en 2012, EMCN prenait en charge environ 7 étudiants d'un ou deux cours par semestre », affirme Lynn. « Maintenant, compte tenu de la capacité accrue des deux côtés, ils travaillent avec jusqu'à 40 étudiants par semestre. » Par ailleurs, la portée et la



*Lynn Sutankayo,
Coordinatrice en
partenariats à l'Université
d'Alberta*

responsabilité de leur travail partagé ont aussi augmenté : « Tout en occupant des rôles dans le club d'aide aux devoirs, les étudiants travaillent sur d'autres aspects du programme de bénévolat. Par exemple, les étudiants d'apprentissage en service communautaire de ce semestre ont collaboré avec le personnel et les membres de la communauté pour filmer le procès fictif d'un réfugié qui servira de ressource éducative. »

Tout en appréciant la capacité accrue d'engagement avec EMCN, Lynn croit que le véritable signe de leur succès est la qualité de leur relation. « Une 'augmentation de l'engagement' ne veut pas nécessairement dire plus de participants », clarifie-t-elle. « Il existe aussi un type d'engagement accru qui 'renforce' la relation. Par exemple, dans une relation renforcée, on peut parler franchement des échecs tout en se mettant d'accord pour continuer de travailler ensemble et pour améliorer le processus la prochaine fois. »

Lynn souligne l'importance d'une mentalité priorisant la communauté pour créer des conditions propices à l'engagement. Ses collègues et elle se sont aisément adaptés aux besoins en évolution d'EMCN : « Nous nous efforçons d'être à l'écoute de leurs besoins et de répondre aux idées qui émergent de conversations amicales. Ensemble, nous décidons du type d'engagement offrant les meilleures chances à tout le monde, les étudiants, les instructeurs et les organismes, d'avoir du succès. Je crois que ça fait partie d'une approche qui met la communauté d'abord; partir du niveau de la communauté. » Lynn reconnaît que « les organismes communautaires, tout comme les corps professoraux, ne sont pas au même stade dans leur parcours pour l'engagement communautaire. Certains organismes ne travailleront peut-être pas étroitement avec l'université alors que d'autres organismes ont déjà de l'expérience dans de multiples aspects de la vie universitaire. »

À partir de ces succès, EMCN et le bureau d'apprentissage en service communautaire de l'UAlberta ont pu cocréer diverses initiatives à l'université comme dans la communauté. Lynn rapporte qu'EMCN a aidé l'UAlberta à éduquer les étudiants sur le travail de collaboration avec les groupes communautaires : « Nous avons collaboré avec EMCN pour cocréer un cours intitulé CSL 350, 'Introduction à la recherche communautaire'. Notre directeur, David Peacock, membre de l'équipe CAIEC, l'enseignait en collaboration avec le chercheur et coordonnateur de bénévolat d'EMCN. Basé sur la recherche issue de ce cours et sur leur expertise, EMCN a créé un guide des meilleures pratiques pour le club d'aide aux devoirs à partager avec les praticiens de la ville entière qui travaillent avec de nouveaux arrivants et avec la jeunesse. » En réponse au désir d'EMCN d'offrir un soutien encore meilleur aux étudiants bénévoles aux clubs d'aide aux devoirs, Lynn explique que : « nous avons travaillé avec les bibliothèques de l'UAlberta pour qu'elles fournissent un lien où les étudiants auraient accès à des guides de curriculum et à des ressources auxquelles EMCN pourrait se référer dans leur orientation étudiante. Cette nouvelle relation avec la bibliothèque est une façon de soutenir non seulement l'apprentissage étudiant, mais aussi de partager les ressources universitaires avec les partenaires communautaires. »

L'UAlberta et EMCN sont impatients d'étendre la portée de leur travail de collaboration prochainement. Leur plus récente collaboration était de coécrire une demande de subvention au gouvernement fédéral. La bourse soutiendrait un programme « pour la construction d'un capital social de 40 à 50 nouveaux arrivants et de la jeunesse diversifiée pour participer aux activités d'apprentissage en service communautaire selon l'approche unique d'EMCN centrée sur les familles pour l'intégration des jeunes » explique Lynn. « La bourse, si obtenue, ira à EMCN et à un autre partenaire communautaire afin d'implémenter le programme. »

Le succès de la relation de travail entre EMCN et le bureau d'apprentissage en service communautaire de l'UAlberta ne serait pas possible sans l'investissement des professionnels de l'engagement des campus et des communautés dans le travail de l'engagement communautaire. En fait, Lynn affirme que « l'un des facteurs les plus significatifs du travail que nous faisons ensemble est l'énergie et l'innovation amenées par le personnel de gestion des bénévoles d'EMCN. Ce personnel a vu le potentiel que les étudiants amenaient comme bénévoles dans leur programme. » Investir dans les professionnels de l'engagement des campus et des communautés a été une méthode efficace de bâtir des relations pour l'UAlberta, en plus d'un haut niveau de satisfaction personnellement pour Lynn et ses collègues. « La relation que j'ai formée avec l'équipe de gestion du personnel d'EMCN est un point marquant pour moi », explique Lynn. « C'est énergisant, c'est motivant, ça génère de la confiance et c'est soutenant quant aux façons dont on soutient mutuellement notre travail. Ce genre de relation de travail étroite a été vraiment précieuse. »